

Avec le mois de Novembre, nous sommes comme dans un entre-deux. Les diverses rentrées, de plus en plus longues, sont enfin terminées : les différents mouvements sont rentrés, les derniers mariages des amis ont été célébrés, et les curés retrouvent enfin leurs paroissiens jusqu'à Pâques, avant la transhumance de Printemps vers les plages, les ponts de Mai et les fêtes de famille.

L'Avent et les préparatifs de Noël sont encore loins, même si les commerçants sont fin prêts. Halloween et le Black Friday ont été comme deux grandes répétitions générales pour les jeunes commerciaux excités par leurs primes de résultat, et toute la folie marchande de Noël se met en marche pour se préparer à ripailler gaiement : « consommez, consommez, mon peuple dit le dieu Mammon... »

Cet entre-deux de Novembre est surtout le moment choisi par les libres-penseurs pour fourbir leurs armes procédurières pour gâcher et le recueillement de la Toussaint dans les cimetières et l'innocence de Noël par le lancement de leur campagne annuelle de sempiternels débats gaulois laïcistes dont le commun des mortels ne perçoit ni l'alpha ni l'oméga.

Ces Don Quichotte des temps modernes trouvent-là une occasion peu glorieuse de mener un combat à la hauteur de leur devise « ni Dieu, ni maître, à bas la calotte et vive la sociale » !

Il est vrai que les adversaires qu'ils combattent avec tant d'acharnement administratif sont de dangereux agents subversifs pour notre société : de petits personnages en terre cuite et des croix forgées dans le fer ou gravées dans le marbre ! Mais ces débats sont pour nous une chance, car ils nous offrent une publicité gratuite pour souligner les vertus de nos crèches et de nos calvaires, et réaffirmer à peu de frais la puissance de vie et d'espérance qu'ils renferment. La crèche est pour nous le signe de la vie naissante, l'irruption d'une vie nouvelle qui bouleverse la vie d'un couple, du pari de l'abandon quant à l'avenir, d'un décentrement de soi-même pour opérer un juste recentrement sur les points les plus fondamentaux de notre existence. C'est aussi l'ouverture du cœur pour prier pour ceux qui ne voient pas leur désir d'enfants se concrétiser.

La croix, c'est le déchirement d'un monde trop tristement matérialiste et horizontal, pour entrer dans le temps et dans l'agir de Dieu qui prend sur Lui toutes nos souffrances.

Ainsi, nos tristes penseurs, dignes héritiers des tristes pharisiens de l'Évangile, mettent en évidence le terreau actuel à évangéliser : un terreau qui ne demande qu'à être travaillé par la puissance de l'Évangile portés par des hérauts inspirés, audacieux, et créatifs.

La liturgie de ce mois de Novembre nous donne deux phares pour façonner notre agir chrétien, pour témoigner de la joie et de l'espérance qui nous habitent : les Béatitudes proclamées le 1er Novembre et le Jugement dernier aujourd'hui. Deux textes que nous devrions réciter tous les jours, à

l'image du peuple juif récitant deux fois par jour : « Shema' Yisrā'ēl YHWH elohénou YHWH eḥād » . Dans ces deux textes, l'esprit et les modalités de l'agir chrétien pour notre monde sont admirablement exposés.

La première parole publique de Jésus sur la montagne, l'homélie des Béatitudes donne le cap à toute sa vie publique. Cette parole nous permet d'entrevoir la beauté et la pureté du cœur de Jésus, qui doit devenir la beauté et la pureté de chacun de nos cœurs. Elle montre la dynamique de Jésus qui veut rejoindre les plus petits, ceux qui pleurent, les doux et les pacifiques, ceux qui œuvrent pour la justice et la paix. Jésus se fait l'un l'un de nous pour épouser leur condition.

L'Évangile du Jugement Dernier montre l'identification de Jésus au plus petit, au souffrant, à celui qui est enfermé dans une prison (et que nos prisons modernes sont nombreuses) : la prison de la vieillesse et de la maladie qui immobilise les personnes chez elles ou sur leur lit d'hôpital, la prison des blessures psychologiques ou personnelles qui handicapent la confiance en soi, la prison de nos aprioris, et aussi nos petites prisons virtuelles qui nous coupent peu à peu des autres. Parents, remplacez les tablettes par la table familiale pour sortir des prisons virtuelles, et retrouvez la joie de l'incarnation dans ce qu'elle a de plus charnelle : la manducation familiale !

La parole du jugement dernier est aussi une vigilance pour notre vie spirituelle quant au péché par omission : le bien qui est à notre portée, nous ne le faisons pas. Le prochain souffrant que nous voyons, que nous connaissons et que nous sommes en mesure d'aider, nous ne l'aidons pas. L'Évangile du jugement dernier est un appel à assumer la responsabilité de l'époux vis-à-vis de l'être aimé qui prend la figure du prochain dans le besoin. Dans le service du prochain, se vit le mystère des épousailles, où tout en restant nous-même, nous créons un lien d'amour oblatif, c'est-à-dire un lien qui passe par le don de toute notre personne pour le bien de l'autre. Ce mariage peu à peu nous transforme, nous fait grandir, et nous comble de joie et de paix, et non d'orgueil et de vanité.

Les auteurs spirituels aiment à rappeler que les pauvres sont nos maîtres. Ils nous apprennent à mendier l'amour de Dieu, à être vrais et humbles devant le Maître de la vie, à être fidèles en amitié, à rendre grâces pour les biens reçus.

Alors, heureux les humbles serviteurs de la vigne de l'humanité du Seigneur, ils entreront dans la joie du Maître.

Heureux ceux ceux qui servent avec désintéressement ceux qui sont dans le besoin, et les besoins sont immenses. Chaque mois, lorsque nous nous retrouvons avec les membres de l'équipe d'animation paroissiale, de longs

## Christ Roi de l'univers

moments sont consacrés aux plus nécessiteux de la paroisse. Et chaque mois des demandes nouvelles apparaissent, d'autres, par pudeur ou par peur ne sont pas encore formulées et ne demandent qu'à l'être. Et les réponses apportées ne sont que de petites gouttes d'eau dans un océan de besoins immenses, mais ce sont des gouttes d'eau indispensables.

Bénis soient ceux qui passent leur WE à la dure, loin du confort d'un salon réchauffé par un bon feu de cheminée, pour stimuler une jeunesse en quête de sens, avide de joies simples et tout simplement heureuse de participer aux jeux proposés.

Heureux les innombrables sacrifices des parents pour leurs enfants, ils en font de futurs adultes libres et responsables, capables de se donner en vérité.

Heureux tous ceux qui donnent de leur temps pour les préparations au baptême des enfants ou des adultes, qui accompagnent les futurs mariés et les catéchumènes, qui accueillent les familles en deuil, ils sont les témoins du déploiement des bénédictions de Dieu dans le terreau de l'humanité.

Heureux ceux qui pardonnent, ils permettent à la lumière de Dieu d'éclairer de tout son éclat des situations qui seraient restées enténébrées.

Heureux sommes-nous de célébrer Dieu et d'accueillir son amour dans notre vie, Il vient ainsi nous libérer de nos peurs et faire de nous ses témoins pour le monde.